

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **61 (1974)**

Heft 9: **Japan = Japon**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

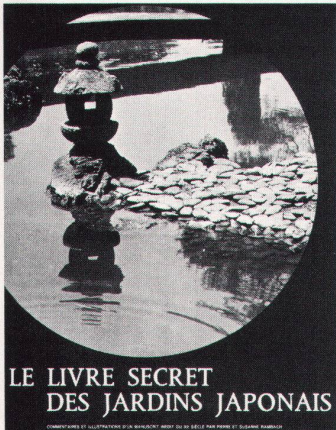
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Livres Japon



LE LIVRE SECRET
DES JARDINS JAPONAIS

Le Livre secret des jardins japonais
par Pierre et Susanne Rambach,
Editions Albert Skira, 1973.

«Sakutei-ki» ou «Le livre secret des jardins japonais» apporte la version intégrale d'un manuscrit inédit de la fin du XII^e siècle, et des commentaires et digressions autour d'un recueil secret à l'usage des Maîtres du jardin, par Pierre et Susanne Rambach, lesquels se fondent sur une traduction orale du professeur Tomoya Masuda, de l'université de Kyoto; c'est un ouvrage d'un intérêt considérable pour quiconque veut percer les significations symbolique, cosmologique et religieuse de l'art des jardins au Japon.

En effet, à partir de ce bouquet de recettes collationnées par les spécialistes nippons, qui étaient eux-mêmes les héritiers des paysagistes de la Chine des Song (Xe siècle), les auteurs nous aident à pénétrer dans cet

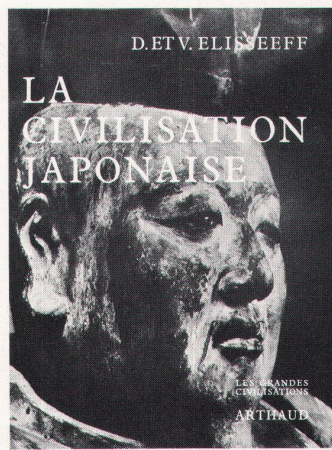
univers chargé de significations secondes qu'est le jardin. Car, à la suite des Chinois, et se fondant sur des idées bouddhiques qui vont trouver leur complet épanouissement dans la philosophie zen, les Japonais ont créé de véritables microcosmes autour de leurs temples ou des palais impériaux.

Tout est transposition, suggestion, analogie dans ce quartier de roche dressé dans la mousse, ce pin minuscule et tordu, cet étang qu'un pont de trois pas enjambe sur les lotus nains, cette rivière de sable qui coule entre des bouquets de roseaux... Mais une étiquette rigoureuse, un protocole inflexible régissent l'aménagement du site: car chaque détail est codifié dans cet environnement artificiel, dont le but suprême est de ressembler à la Nature.

La lecture de ce remarquable ouvrage nous apprend que ce ne sont nullement des théories qui préoccupent les codificateurs du Jardin japonais. Au contraire, il ne s'agit que de conseils rigoureusement matériels sur la manière d'agencer les blocs de pierre et de les choisir, sur la meilleure forme d'un étang, sur l'aménagement des rives, sur le tracé des cours d'eau et le mouvement des cascades.

Ce n'est que plus tard que viendront les sublimes dépouillements, les subtiles extrapolations, les cogitations philosophiques du zen. Mais ces conseils originels n'en revêtent pas moins une signification attachée à une série de croyances cosmogoniques qui remontent aux origines de la pensée religieuse nipponne. En effet, par-delà le bouddhisme, on renoue ici avec les kami (les esprits) de ce panthéisme profond qu'est le shintoïsme. Lui seul met en harmonie l'homme et la nature.

Illustré de documents d'un grand intérêt, ce beau volume d'art apporte des enseignements que nulle autre étude consacrée au Japon n'avait jamais réunis. C'est son intérêt et on se gardera d'en sous-estimer la portée. Une telle approche est essentielle pour comprendre l'âme nipponne. H.St. ■



La Civilisation japonaise,
par D. et V. Elisseeff, collection
«Les grandes civilisations»,
Editions Arthaud, 1974.

Comme tous les titres de la collection que dirige Raymond Bloch, celui consacré à la civilisation japonaise apporte une mine de renseignements d'une grande richesse. Non seulement l'évolution historique et les structures sociales et familiales, ainsi que les grands courants de la pensée religieuse, mais aussi les arts – architecture, sculpture et peinture évidemment, sans omettre les lettres, le théâtre traditionnel – y sont abordés avec autant de rigueur que de science. En outre, cet important ouvrage comporte à chaque page des vues originales et des appréciations très personnelles.

Nous autorisera-t-on une critique devant tant de compétence? Il est regrettable qu'un phénomène comme le shintoïsme ne soit gratifié dans cet énorme volume de 670 pages que de 80 lignes en tout et pour tout. Or il s'agit essentiellement d'une forme de religion, d'une attitude devant la vie et l'univers qui fournit la clé de nombreux comportements du Japonais et qui éclaire l'âme nipponne. Certes, le shinto est difficile à cerner: où com-

mence-t-il, où s'arrête-t-il? Mais cette religion sans texte, sans révélation écrite, sans prophète, sans théologie, est peut-être, par son profond panthéisme et son pragmatisme face aux forces naturelles, l'une des émanations les plus révélatrices de la pensée du Japon.

Outre une très riche documentation iconographique, accompagnant des tableaux chronologiques, un index documentaire et des tableaux thématiques d'un haut intérêt, cet ouvrage comporte une vaste bibliographie qui sera précieuse pour tous ceux qui désirent se familiariser avec certains aspects du Japon. H.St. ■

Quelques titres consacrés à la civilisation et à l'art du Japon

Japon,
Les guides Nagel, 1964.

Le Japon,
Collection Monde et Voyages,
Larousse, 1971.

Japon, Naissance d'un art,
par J.E. Kidder Jr., Office du Livre,
1965.

La peinture japonaise,
par Akiyama Terukasu, Collection
Trésors de l'Asie, Editions Skira,
1961.

Japon, Art et Civilisation,
par Louis Frédéric, Editions Arts et
Métiers graphiques, 1969

Tempel und Tee-Haus in Japan,
par Werner Blaser, Editions Urs Graf,
1955.

Architecture japonaise
Photos par Yukio Futagawa, Office
du Livre, 1963.

Le Japon des formes
Bois, papier, argile, Office du Livre,
1963.

Japon, beauté des formes
Pierre, métal, fibres, bambou, Office
du Livre, 1964.

The Garden Art of Japan
par Masao Hayakawa, Weatherhill,
1973.

Japon
par Tomoya Masuda, collection «Ar-
chitecture universelle», Office du
Livre, 1969.

Japon
par Nicolas Bouvier, Editions Ren-
contre, 1967.

Kenzo Tange
architecture et urbanisme, Editions
Artemis, 1970.

L'Art des fleurs au Japon
par Donald Richie, Office du Livre,
1967.

Sculptures japonaises
par J.E. Kidder, Office du Livre 1961.

Über die Beziehung der Japaner zur Architektur

Zitate aus «Heimkehr», von Jiro Osagari

«Die europäischen Kathedralen scheinen wirkliche Gotteshäuser zu sein, nicht Nationalmuseen wie so manche Tempel in Kioto und Nara, wo Kunst, die einst religiöse Bedeutung hatte, für Touristen zur Schau steht, deren Ahnen einst zur Andacht hierher kamen. Je berühmter ein Tempel in Japan ist, desto mehr Touristenführer und desto weniger Mönche wird man finden.»

«Kioto und Nara werden in den Reiseführern als Orte von historischem Interesse bezeichnet, und Kiogo versteht, wie bedeutungslos sie im Leben der modernen Japaner geworden sind.»

«Besonders die jungen Leute haben allen Glauben in die Geschichte ihres Landes verloren. Die Jungen wollen nur vorwärtsdrängen, und Japans Vergangenheit würde sie nur zurückhalten.»

«Sicher hatte das japanische Volk in seiner langen Geschichte nie Luxus gekannt. Dies wird einem bewusst, wenn man die Gebäude anschaut, die für das Volk Würde und Grösse darstellten, wie zum Beispiel die Tempel von Nara. Ihre Schönheit scheint sehr klein und eng, verglichen mit den grossen Kathedralen im Westen. Aber die alten Japaner haben ihre ganzen Mittel für den Bau dieser Tempel ver-

schwenden, und wenn sie trotzdem so bescheiden wirken, kann man sich vorstellen, wie beschränkt die Möglichkeiten des einzelnen waren, seine Wünsche im privaten Leben zu verwirklichen.»

«Weil sie so arm waren, haben die Japaner eine Welt der Schönheit entdeckt, die der westlichen Ästhetik nicht bekannt war...»

«Sie haben den Luxus einer wirklichen Befriedigung ihrer menschlichen Bedürfnisse abgelehnt, indem sie diese unterdrückten und Wege fanden, die Armut zu geniessen.»